

Octobre 2008

*C'est le silence qui se remarque le plus... Francis Cabrel*

*... du fond de l'épais et âpre crépuscule où le monde n'en finit pas de gémir, et le Seigneur d'étinceler par son absence, obscurément, intensément. Sylvie Germain*

N'est-il pas triste de constater qu'il en est de même pour nous ? Nous avons beau nous déclarer croyants, avoir une foi générale en son existence et sa toute puissance, c'est par son absence que le Seigneur étincelle le plus dans nos vies...

Même si nous avons choisi de nous lancer « pour lui » dans différentes activités, de garder nos vies dans les sentiers bien balisés de la morale, il n'empêche qu'encore et encore, c'est le silence qui se remarque le plus... Le sien et le nôtre...

Je m'explique. Bien-sûr Dieu est omniprésent et n'a pas besoin de nous pour se manifester. Mais dans le vécu de notre relation il ne se révèle qu'avec notre consentement, sur invitation, et là encore, il n'est pas à notre disposition. Il désire que nous l'attendions, que nous le cherchions, et que nous soyons attentifs aux murmures qu'il glisse à nos cœurs. Occupés et préoccupés par nos activités, par le cours de ce que nous appelons « notre vie » nous pouvons laisser passer tellement de temps avant d'être interpellés, non pas par sa voix, mais par son silence...



Dans nos relations humaines combien de fois n'avons-nous pas réalisé, la valeur, la vraie nature de l'autre, seulement après qu'il soit parti... Comme si l'absence dessinait par contraste un portrait beaucoup plus fidèle qu'une présence tellement évidente qu'elle nous cache la réalité. N'est-il pas intéressant de noter que c'est par son absence dans le tombeau que les disciples ont commencé de comprendre qui était Jésus ? Ils avaient mangé, voyagé, parlé avec lui, vu d'innombrables miracles mais cette absence dans le sépulcre dessinait mieux son contour que trois ans de proximité physique... Sans chercher en aucune manière à excuser notre superficialité qui, si souvent, est la cause de notre surdité spirituelle, apprenons à découvrir notre Dieu aussi par son absence, et qu'elle soit l'un des chemins qui nous conduit, ou nous ramène, dans sa présence.

Philip